

Il avait lu dans le *Propagateur de la dévotion à saint Joseph* (12e livraison, octobre 1866), la guérison étonnante et instantanée qui a eu lieu à Digne, le 18 juillet, en la personne de la Sœur Alix, le jour même où le Saint-Père lui envoyait sa bénédiction. Ce trait l'avait beaucoup frappé. Il apportait un morceau de la soutane de l'incomparable Pontife. M. Dumax, sous-directeur de l'archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires, lui en avait fait don à son retour de Rome. Il était environ deux heures et demie.

À ce moment se trouvaient auprès de la malade Mlle Maria Oger, modiste; Mlle Fanny Guérin, maîtresse de piano; Mles Angélique Delamare, Maria Aubert, Hortense Tarot, Amélie Massenot. Mme P... et la sœur de la malade étaient dans une pièce voisine.

Le prêtre, croyant que Juliette touchait au dernier moment, s'empara de lui donner l'absolution, après une exhortation très-courte. Elle fit de grands efforts pour souffler quelques paroles dans son oreille. Il ne put rien entendre qu'un seul mot, qui, détaché de la phrase qu'avait la malade en son esprit, était sans signification apparente.

“ Mon enfant, dit le confesseur en élevant la voix, je vous apporte quelque chose de bien précieux, le morceau d'une soutane de N. S. P. le Pape, de Pie IX. Vous comprenez bien, n'est-ce pas? Le désirez-vous? Vous rappelez-vous la femme de l'Evangile qui disait de Notre-Seigneur: “ Si je puis seulement toucher le bord de sa robe, je serai guérie? ” Croyez-vous bien à la toute-puissance de Jésus? croyez-vous qu'il peut tout ce qu'il veut? ” Elle murmura avec son petit souffle: Tout, tout, tout! ”

“ Allons! ayez de la foi. Jusqu'à présent vous avez souffert pour le Pape, pour l'Eglise, pour les pécheurs. Eh bien! c'est le Vicaire de Jésus-Christ qui va vous guérir. Ayez confiance; voulez-vous guérir? ” Juliette fit un signe qui semblait dire: “ Comme le bon Dieu voudra! — Voulez-vous vivre afin de souffrir, afin de souffrir pour Jésus? ” Il y eut un signe de complet et généreux acquiescement. “ Allons! il faut guérir. Dites-lui, mais avec une foi vive, très-vive, une foi qui n'hésite pas: “ Mon Jésus, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Mon Jésus, glorifiez votre serviteur Pie IX. Sainte-Vierge, ma Mère, glorifiez celui qui a proclamé le glorieux privilége de votre Immaculée Conception.”

La mourante entrait dans ces sentiments avec amour; on le voyait à ses mouvements. Mlle Marie Oger s'empara de coudre au scapulairé de Juliette le petit morceau d'étoffe en laine blanche qui avait fait partie de la soutane du Saint-Père.

Le prêtre s'approcha, et, frottant avec ce morceau les paupières fermées de la malade, lui dit: “ Allons! de la foi! une foi vive! ouvrez les yeux! ” Il répéta avec force et autorité: “ Ouvrez les yeux! ”

Il sembla alors à Juliette qu'elle avait sur ses paupières deux lourdes planches, et qu'elle faisait de suprêmes et inutiles efforts pour les soulever, mais qu'une main passait sur son front et les écartait. Elle ouvrit les yeux lentement, solennellement, pour nous servir de l'expression d'un des témoins. Elle voyait. Son premier regard fut pour la statue de la sainte Vierge, placée au-dessus de son lit. “ Reconnaissiez-vous vos amies? lui dit le prêtre. Vous les voyez ces jours-ci des yeux

de l'âme; vous les voyez maintenant des yeux du corps. ” Elle tendit la main aux six personnes qui l'entouraient.

Le confesseur ayant ensuite porté aux lèvres de Juliette le précieux vêtement, elle parla aussitôt à haute voix, s'écriant: “ C'est le Souverain Pontife qui m'a guérie! ” La douleur qu'elle éprouvait au cœur disparut aussi au contact du fragment de la blanche étoffe. “ Sur l'heure, elle sentit au dedans d'elle-même une douleur étrange, comme si on frappait son cœur d'un coup de couteau. Il lui sembla qu'il faisait un bond et se remettait à sa place.”

Les personnes devant lesquelles venait de s'opérer cette transformation subite récitaient avec Juliette le *Magnificat*, extase de l'humilité reconnaissante. Puis on la laissa seule se recueillir; une de ses amies la trouva, quelques instants après, accantée devant Dieu, confondue, les mains jointes et priant avec ferveur. Le médecin, en la revoyant guérie, souriante, les yeux pleins de vie, parlant à haute voix, n'ayant plus le moindre mal, s'écria: “ C'est merveilleux, c'est incroyable! ”

Le soir, le *Te Deum* fut chanté dans la chambre de Juliette, qui ne resta plus au lit que par esprit d'obéissance au désir de sa maîtresse. Toutefois, le jeudi suivant, 11 octobre, n'y tenant plus, elle se leva de grand matin secrètement et alla communier à Notre-Dame-des-Victoires.

Quelques jours après sa guérison, Juliette D... rappelait à une personne pour qui elle ne devait avoir rien de caché, que, pressée fortement par une inspiration intérieure, elle avait offert sa vie à Jésus-Christ pour l'Eglise et pour le Pape, durant l'octave de saint Pierre (29 juin 1866). Cette personne se ressouvint de la confidence qui lui avait été faite alors et qu'elle avait entièrement oubliée. Est-il étonnant que le Sauveur, après avoir accepté l'offrande généreuse de l'enfant dévoué au Saint-Siège et lui avoir fait en quelque sorte goûter la mort, lui ait rendu la vie en considération du Pontife pour lequel elle eût voulu mourir?

Tel est, sauf de touchants détails que nous avons dû abréger, le récit que nous avons trouvé dans l'*Echo de Notre-Dame-des-Victoires*, et qui, daté de Paris, le 28 octobre 1866, porte cette signature: N... prêtre.

Nécrologie.

M. SIMON VALOIS.

Nous avons à annoncer à nos lecteurs la mort d'un chrétien exemplaire et d'un respectable citoyen, qui a édifié la paroisse de Montréal par sa piété, ses vertus et ses bonnes œuvres. Il est bon et salutaire de conserver le souvenir de pareilles existences; nous avons donc cherché à recueillir quelques détails et nous donnons de plus les paroles de regret et de piété que Mgr. de Montréal a prononcées aux obsèques, devant la nombreuse assistance qui entourait le corps du regretté défunt.

M. Simon Valois était né en 1791, à la Pointe-Claire, d'une pieuse et ancienne famille canadienne; il avait reçu, bien jeune, des principes de foi et de conduite qui ne se sont jamais démentis; enfin il était doué d'une intelligence et d'une aptitude pour les affaires dont il a donné des preuves remarquables, et signalées constamment par le succès. Il vint, à l'âge de 12 ans, dans